
Salernes

Terra Rossa -

Maison de la

céramique

architecturale

2009 - WILMOTTE & ASSOCIÉS - 3 500 M²



Vue intérieure : salle d'exposition et galerie du premier niveau.

© Wilmotte & Associés, architecte du projet de réhabilitation. Photo : Paul Kozlowski

Regard de l'expert

PROGRAMME ET GENÈSE DU PROJET

L'industrie des carreaux hexagonaux rouges de Salernes connaissant des difficultés face à la mondialisation, le projet de création d'un espace pour valoriser la céramique s'est imposé dès 1990 à une municipalité soucieuse du devenir économique de sa ville. Grâce à l'effort de la commune, au soutien de l'Europe, de l'État, du conseil régional et du conseil général, la Maison de la céramique architecturale a finalement été inaugurée en 2010 après quatre ans de travaux de réhabilitation et de reconversion effectués par l'architecte Jean-Michel Wilmotte. La réalisation du musée s'appuie sur les liens ancestraux existant entre Salernes et l'argile. Terra Rossa a trois missions : maintenir la mémoire (objets en terre cuite du Néolithique ; collection unique de carreaux décorés depuis le Moyen Âge jusqu'au xx^e siècle ; chaînes de production des tomettes reconstituées, photographies), promouvoir les productions des ateliers de potiers salernois et ouvrir sur la création contemporaine. En 2010, Terra Rossa expose Daniel

Buren et depuis 2011, la Biennale de la céramique accueille des designers, des architectes et des plasticiens de renom comme Zao Wou-Ki, Bogart, Karel Appel, Corneille, Folon, Lucio Fontana, Wifredo Lam...

SITE ET IMPLANTATION

Située dans la vallée argileuse de la Bresque (Haut-Var), entourée de collines, la cité provençale de Salernes est connue pour son industrie centenaire de tomettes hexagonales et son artisanat d'art. Le musée est implanté en pleine campagne méditerranéenne dans une ancienne fabrique de carrelages ayant cessé son activité dans les années 1980. Le vaste bâtiment de briques et de pierres se trouve sur un terrain plat au bord d'un cours d'eau et tout proche du village.

PARTIS PRIS ARCHITECTURAUX

Pour Jean-Michel Wilmotte, « si l'on doit respecter le patrimoine, on peut aussi, sans le dénaturer, s'en nourrir et le marier à l'architecture contemporaine



1 : Vue extérieure, cheminée en brique de l'ancienne fabrique.

© Wilmotte & Associés, architecte du projet de réhabilitation.

Photo : Paul Kozlowski

2 : Le four monumental dans l'ancienne salle de cuisson des tomettes.

© Wilmotte & Associés, architecte du projet de réhabilitation.

Photo : Paul Kozlowski

et réaliser ainsi une greffe de qualité, porteuse de sens ». L'ancienne fabrique de tomettes avec ses pierres jointoyées au ciment et ses fenêtres en métal rouillé a été réhabilitée et agrandie dans un esprit contemporain. Certaines parties du bâtiment ont été préservées car elles sont chargées d'histoire et témoignent de son activité passée : la grande cheminée en brique, le four, le monte-charge, les murs de pierre dont certains gardent encore des traces noires de fumée. Ce dialogue entre ancien et contemporain peut se lire sur toute la façade nord, qui accueille le visiteur : pans de toiture orientés de façon différente, alternance entre couverture de tuiles romaines et couverture en plaques d'acier, mur-rideau en verre et murs bicolores peints en ocre rouge ou blanc. L'intention de Jean-Michel Wilmotte est claire, mettre en valeur le patrimoine en associant matériaux anciens et actuels. Sur l'aile du bâtiment couleur ocre, les toitures plates alternent avec les toits en pente recouverts de tuiles et les fenêtres rectangulaires horizontales succèdent aux fenêtres hautes. L'ensemble est unifié par la répétition de baies vitrées horizontales au rez-de-chaussée.

DESCRIPTION

L'entrée dans le bâtiment se fait par un grand hall vitré dont la hauteur correspond aux deux niveaux du musée. Situé entre les deux ailes, il fait la liaison entre les salles d'exposition, le musée, la boutique, les salles de travail et la bibliothèque à l'étage. On accède aux collections par la salle de cuisson des tomettes (argile rouge ferrugineuse) restée en l'état depuis la fermeture de la fabrique. Le four monumental fait la hauteur au bâtiment, il est resté au cœur de la maison de la céramique. Le soin apporté au choix des matériaux et des couleurs apporte une grande cohérence à l'aménagement intérieur. Le toit semble directement reposer sur une charpente apparente en bois peint en noir, les structures métalliques noires et le béton gris foncé du sol répondent aux briques réfractaires noircies par la fumée. L'architecture de l'ancienne fabrique de carrelage reste présente avec les murs en pierre, les piliers porteurs en brique, les poteaux et poutres en acier, les sols recouverts de tomettes, les plafonds en « pare-feuilles » (tuiles larges et épaisses, solution bioclimatique parfaitement adaptée au climat méditerranéen). La conservation optimisée de la structure constructive et des matériaux de construction montre bien que la volonté de l'architecte est de préserver l'aspect initial de l'édifice. Les éléments contemporains empruntent au design industriel la sobriété des formes et s'intègrent au site sans opposition franche. Les circulations verticales et horizontales sont en bois, béton, acier. Certains murs ont été réalisés en béton brut de décoffrage, c'est-à-dire

sans revêtement et sans ponçage, ils gardent visible l'empreinte des planches de coffrage.

L'ARCHITECTE

Jean-Michel Wilmotte est un architecte, urbaniste et designer français reconnu pour son approche éclectique de l'architecture. Son agence d'architecture Wilmotte & Associés fondée en 1975 est implantée en France, Grande-Bretagne, Italie, Corée du Sud, et intervient sur tous types de programmes dans vingt-sept pays. En 2005, il crée la fondation d'entreprise Wilmotte pour sensibiliser les jeunes architectes aux problématiques de conservation et de réhabilitation du bâti ancien. Son concept de « greffe contemporaine » est l'adaptation d'un langage contemporain au patrimoine architectural, comme la restructuration et la reconversion d'un grenier à sel du xvi^e siècle en salle des ventes et bureaux à Avignon en 1989.

2



Regard du pédagogue

CULTURE ET CRÉATION ARTISTIQUES

INVENTION DE NOUVEAUX USAGES AUX CONSTRUCTIONS DU PASSÉ

Arts plastiques, histoire-géographie, lettres, histoire des arts, technologie

– Pourquoi sensibiliser à l'importance du patrimoine architectural européen et à « la greffe contemporaine » ?

À partir des années 1970, la désindustrialisation de la France se solde par la fermeture de nombreuses usines et l'apparition de friches industrielles. En 1971, la destruction des halles de Baltard suscite la colère des Parisiens et fait évoluer les mentalités en faveur de la reconversion, d'où le sauvetage de la gare d'Orsay et de l'une des halles de la Villette en 1983. Désormais le ministère de la Culture cherche à préserver le patrimoine culturel et industriel régional. Au xxi^e siècle, la majorité des interventions architecturales dans les villes devrait concerner la réhabilitation ou la reconversion d'édifices existants, y compris les édifices industriels. La valorisation économique et touristique de ce patrimoine a encouragé beaucoup d'administrations territoriales à reconvertir ces sites désaffectés en institutions culturelles.

Apprendre à utiliser un vocabulaire adapté : bien que trop souvent utilisés indifféremment, les termes restauration, réhabilitation, réutilisation, reconversion, rénovation, restructuration ou requalification ont des sens bien distincts et décrivent des démarches différentes.

Proposition : projet pour faire renaître un bâtiment classé patrimoine industriel. Imaginer une destination nouvelle en associant des matériaux contemporains et des technologies actuelles.

ŒUVRES EN RÉSONANCE

Musée d'Orsay, Paris, 1985 : reconversion de la gare d'Orsay de Victor Laloux, chef-d'œuvre de l'éclectisme architectural [exposition universelle de 1900], en un musée consacré à l'art du xix^e siècle. Aménagement intérieur de Gae Aulenti.

Chocolaterie Meunier, moulin Saunier à Noisiel, 1871 : premier bâtiment industriel classé monument historique en 1992. Structure métallique apparente dont les vides sont remplis par des briques émaillées. Réhabilitation en 1996 par Reichen & Robert qui ont su préserver l'esprit industriel des lieux.

Grande Halle de la Villette conçue par un élève de Baltard en 1865 pour abriter les bœufs destinés au marché parisien, classée monument historique en 1979 (240 mètres de longueur, fine structure en fer et en fonte). Réhabilitation en 1983 par Reichen & Robert, experts en recyclage du patrimoine industriel [transparence conservée]. Trois réhabilitations de Patrick Bouchain, architecte et scénographe :

Le Magasin, Centre national d'Art contemporain de Grenoble, 1986 : pavillon Eiffel en structure métallique rivetée de l'exposition universelle de Paris en 1900, puis usine de construction de conduites forcées.

Le Lieu unique, Nantes, 2000 : ancienne fabrique de petits-beurre LU (1885), reconversion dans le respect de l'identité industrielle du site devenu un espace alternatif mêlant les arts aux espaces sociaux.

La Condition publique, Roubaix, 2003 : le bâtiment au départ utilisé pour le conditionnement des matières textiles est devenu un laboratoire créatif, lieu de vie, de travail et de diffusion.

LA FAÇADE DE LA MAISON DE LA CÉRAMIQUE

– Comment lire la façade en faisant émerger la notion de greffe ?

Pour comprendre l'organisation structurelle du bâtiment à partir de l'ordonnement de la façade, observer : La forme : dimensions, proportions, volumétrie, hauteur, étages, toiture apparente, disposition des ouvertures (portes, fenêtres, entrée principale).

La disposition des percements (alignement, alternance, symétrie) révèle l'histoire d'un bâtiment.

Les techniques : matériaux utilisés (brique, verre, pierre, moellon enduit, béton armé, acier, terre cuite, acier), choix des couleurs.

Les fonctions et usages : ancienne fabrique de carrelage, établissement public, puis musée.

Propositions : faire noter le vocabulaire servant à décrire l'extérieur du bâtiment sur une photocopie de la façade. Comparer des cartes postales d'époque de la façade nord de la fabrique de tomettes en activité et la même façade photographiée aujourd'hui. Sur un plan d'architecte, retrouver le parcours effectué pendant la visite et la destination des différents espaces du musée. Découvrir l'ensemble des bâtiments vus du dessus sur Google Earth ou Google Maps.

DÉCOUVRIR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DANS LA RÉGION

Qu'il soit antique, industriel, militaire, religieux, balnéaire ou pastoral, ce patrimoine façonne l'identité régionale. Ce n'est qu'en 1997 que les Journées du patrimoine portent pour la première fois un éclairage spécifique sur le patrimoine industriel.

Le département du Var comporte un patrimoine peu connu. Dans les Alpes-Maritimes, le patrimoine industriel subsiste à Grasse (parfumeries), Vallauris (poteries) et dans les vallées (usines hydro-électriques).

ŒUVRES EN RÉSONANCE

Pont levant des chantiers de La Seyne-sur-Mer, 1920 : inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Four à cade des Pouselons, Solliès-Pont, 1914 : label patrimoine du xx^e siècle.

Puits aérien, Trans-en-Provence, 1930.

L'ESPACE ET SA REPRÉSENTATION

Arts plastiques

– *Comment représenter une architecture ?*

Séance de croquis *in situ* à partir d'un point de vue librement choisi (techniques et outils libres). Croquis : dessin rapide donnant l'allure générale d'un projet, destiné à noter graphiquement une idée ou une observation sans avoir obligatoirement une destination artistique.

Esquisse : dessin sommaire tracé rapidement et caractérisé par une impression d'inachèvement. De dimensions réduites, il est généralement une étape préliminaire à un travail plus ambitieux et élaboré, qui sera exécuté avec d'autres outils, supports, dimensions et dont l'esquisse est le « brouillon ».

MONDE ÉCONOMIQUE ET PROFESSIONNEL

ÉCHANGES ET RENCONTRES

[Parcours de découverte des métiers et des formations \(PDMF\)](#)

Visite de l'atelier d'un potier-céramiste. Favoriser la rencontre avec des professionnels pour faire connaître aux élèves les métiers des arts de la terre et du feu. Que ce soit pour des créations uniques ou fonctionnelles, les artistes doivent faire preuve d'une grande technicité. À Salernes, une douzaine d'entreprises perpétuent la tradition des tomettes traditionnelles et des objets en terre cuite.

PARCOURS TERRITORIAL THÉMATIQUE

RECONVERSION D'UN BÂTIMENT EN STRUCTURE MUSÉALE

[Arts plastiques, lettres, histoire des arts, technologie](#)

Dans les années 1980, des changements notables dans la politique culturelle ont permis un accroissement spectaculaire du nombre des musées et leur implantation dans des lieux chargés d'une mémoire sociale et industrielle. Notre société se passionnant pour le patrimoine, ces espaces culturels multiplient les stratégies de développement et les initiatives pour rendre l'art accessible au plus grand nombre.

ŒUVRES EN RÉSONANCE

Dans le Var :

Hôtel des arts, Toulon, 1999 : siège de la sous-préfecture (début du xx^e siècle) devenu centre d'art.

Maison de la photographie, Toulon, 2002 : anciens bains-douches transformés en hammam puis en musée d'art contemporain.

Le Moulin, La Valette-du-Var, 2007 : espace d'art contemporain réaménagé dans un ancien moulin à huile.

Musée des Gueules rouges, Tourves, 2012 : coopérative vinicole transformée en musée scientifique et technique de la mine qui retrace l'histoire de l'exploitation de la bauxite. Voir aussi pages suivantes.

En France :

Les Abattoirs, espace d'art moderne et contemporain de Toulouse, 2000, Antoine Stinco et Rémi Papillaut : ancienne friche industrielle des abattoirs municipaux d'Urbain Vitry (début du xx^e siècle).

La Piscine, musée d'Arts et d'Industrie, Roubaix, 2001 : ancienne piscine Art déco reconvertie par l'architecte Jean-Paul Philippon.

Dans le monde :

Musée de la centrale thermoélectrique Montemartini, Rome, 1997 : l'archéologie industrielle se confronte à l'archéologie classique, les marbres antiques cohabitent avec les machines.

Tate Modern, Londres, 2000 : reconversion d'une ancienne centrale électrique dessinée par Sir Gilbert Scott. L'agence suisse Herzog & de Meuron n'a pas touché à la façade ni à la cheminée mais a ajouté deux étages de verre sur toute la longueur du bâtiment. À l'intérieur, la salle des turbines (35 m de haut sur 152 m de long) permet des installations aux proportions colossales.



1

1 : Les Abattoirs, Toulouse.

© Jean-Marie Monthiers ; courtesy les Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées, Toulouse

2 : La Tate Modern, Londres.

© Herzog & de Meuron, architectes. © Photo : Godrick / Shutterstock



2

MOTS-CLÉS

Reconversion. Réhabilitation.

TERRA ROSSA - MAISON DE LA CÉRAMIQUE ARCHITECTURALE

Quartier des Launes, 83 690 Salernes – 04 98 10 43 90 – maison.ceramique-terrarossa@orange.fr